r
r
i
v
é

SGCAF - SCG

Date de la sortie :	***25 février 2017***
Cavité / zone de prospection :	***Aven Lacas***
Massif :	***Causse de Sauveterre***
Commune :	***Mostuéjouls***
Personnes présentes	***Guy Masson, trois anciens du SGCAF : Didier Rigal, Bernard Faure et Eric Boyer, et 10 spéléos caussenards.***
Temps Passé sous Terre :	12 h
Type de la sortie : Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée	***Exploration***
Rédacteurs	***GM***

L'Aven Lacas est la cavité majeure du Causse de Sauveterre. Son exploration, au-delà des puits d'entrée, a permis depuis 10 ans la découverte de près de 15 km de galeries pour une profondeur de 385 m. Elle a nécessité un énorme travail des clubs locaux, notamment de Rodez et de Millau. Une désobstruction récente a relancé l'espoir d'une progression en direction de l'exsurgence, et c'est dans ce but que nous nous retrouvons à 14 spéléos devant la cavité.
Avec Didier (qui a débuté en spéléo ici même) nous avons fait le trajet de 400 km la veille et dormi sur place. Au petit matin la tente est gelée mais le soleil nous réchauffe vite. Cela me fait un immense plaisir de retrouver tout le groupe avec lequel nous avons déjà vécu de belles aventures, notamment à la Pierre Saint Martin. Un grand merci à tous pour m'avoir invité à partager cette belle exploration !
La journée commence par des discussions à bâtons rompus avec un journaliste qui fera paraître un article très bien rédigé dès le lendemain dimanche. Puis nous nous égrainons dans le porche et la trémie d'entrée, entre 11 h et 11 h $\frac{1}{2}$.
Très sommairement le trou présente de belles verticales, notamment un P86 et un vaste P55, plusieurs zones de boyaux désobstrués (l'un, de 50 m de long, entièrement mis au gabarit et aménagé avec un plancher en caoutchouc pour ménager les genoux !), un méandre en opposition facile mais aérienne, un méandre alpin, des passages bas humides et quelques cascades. Bref, on arrive au « Grand Collecteur Aval » qui se perd rapidement dans un siphon rasqueux à -358.
Peu avant une remontée sur corde de 15 m même à une désobstruction sableuse puis rocheuse, ensuite un court méandre se jette dans un puits qui est un regard sur l'actif retrouvé. Là tout le monde pose sa quincaillerie avant d'aborder un passage très bas de 15 m plus ou moins à plat ventre dans l'eau… encore un passage à 4 pattes dans la rivière puis les dimensions deviennent alléchantes, 5 à 10 m de diamètre ! C'est là que nous nous regroupons tous pour une collation et surtout

« l'éclusage » d'une bouteille de champagne, en anticipation sur la première qui nous attend !

ambiance brumeuse… mais chaleureuse !

Nous suivons ensuite le collecteur dans une vaste galerie que nous quittons avant le siphon de -385. Des passages plus modestes mais bien taillés dans une roche claire localement couverte d'une multitude de fleurs de gypse nous amènent sur un actif amont-aval : c'est là que débute l'inconnu. Jamais durant ma déjà longue carrière je n'avais vu une équipe de 14 spéléos, avec en tête un arrière-grand-père (que tous les anciens auront reconnu !), effectuer en première une telle exploration ! Nous avançons de concert dans ce confortable méandre actif mais après environ 50 m notre élan est brisé : il y a un large puits, indescendable sans matériel, or le choix avait été fait de partir sans agrès, vu la configuration attendue des lieux !
Par chance, un peu en arrière, une galerie fossile « gypseuse » démarre et conduit devant une trémie. Une désobstruction rapide permet de grimper sur quelques mètres (à franchir avec précautions) et de déboucher dans la salle dite des Chicots, de 10 m de diamètre.

les chicots…

De là un passage en pente douce mène directement au bas du puits précédent !
On contourne quelques sapins d'argile et on parcourt une centaine de mètres de plus en plus englaisés jusqu'à un ramping très aquatique. Seul Eric, notre « chef de file », s'y glissera et trouvera une trentaine de mètres de petits conduits qui laissent, moyennant aménagements, un petit espoir de continuation.
Il y aura encore de la première, notamment dans l'amont où, derrière une étroiture, 150 m de conduits faciles sont reconnus avec arrêt sur rien. Et diverses galeries annexes, soit au total 600 m de première où plusieurs équipes se partagent la topographie.
Avec Didier nous allons faire une longue séance de photographie, mon camarade ayant apporté un appareil digne du réseau. Le mien restera dans le bidon, je me contenterai de le seconder tout en faisant quelques prises de vue avec mon appareil étanche.

sapins d'argile.

fleurs de gypse.

méandre fossile typique.

la massue (hauteur 1m).

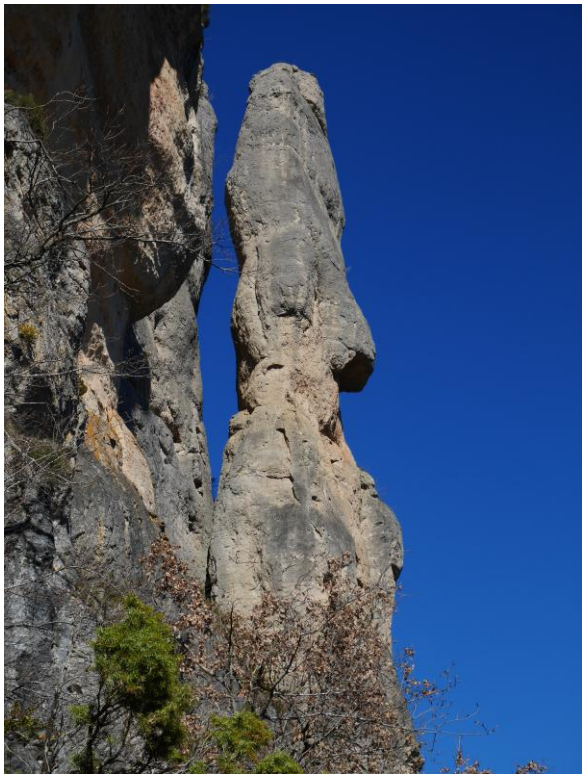
conduit ciselé de vagues d'érosion.

Bref, les équipes remontent par petits groupes et nous nous retrouvons finalement parmi les derniers. Nous rejoignons quelques retardataires dans les puits vers la sortie et nous voilà dehors après 12 h sous terre. Nous ressentons d'autant plus la fraicheur que nous sommes vraiment mouillés, mais les 10 mn de marche montante pour retourner au parking suffisent à nous réchauffer. L'essentiel de l'équipe est encore là. Avant le départ des copains bavardages, grignotages et bière achèvent convivialement cette magnifique sortie.

Comme la spéléo n'aurait que peu de valeur hors de son contexte naturel et humain, le lendemain, après une nouvelle nuit sous tente, Didier m'entrainera dans une agréable balade sur les dessus de la cavité et dans les pentes dominant les gorges du Tarn, parmi les belles falaises et les restes de hameaux troglodytiques, sous le regard des vautours. Une belle conclusion pour un long weekend, comme on aimerait en faire plus souvent !

la table !

le hameau troglodytique d'Eglazines.



un beau monolithe (hauteur 80m au moins).

hameau de Saint Marcellin.

Maisons troglodytes de Saint Marcellin.

Maison Forte de Cauvel.

Ceux qui voudraient en savoir plus sur le réseau de Lacas peuvent acheter le livre « Baumas 2016 » récemment paru !